

La culture populaire dans l'histoire

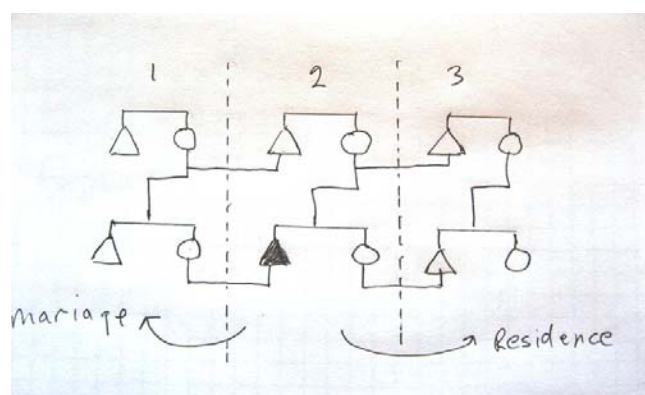
À ce jour, nous nous concentrons sur les traits de la culture, et du populaire, pour arriver à une définition de la «culture populaire». Une autre façon d'encadrer la problématique de la culture populaire est de parler de l'individu, car culture populaire de nos jours est associée au peuple, au *volk*, au folklore, aux classes subalternes – bref, à des personnes qui ont des identités de classes qui ne leur confèrent pas suffisamment de pouvoir (capital culturel) et qui donc ont des problèmes d'individualité.

Dans le monde antique, l'individu était à la base de toute identité. Les problèmes de socialité s'expriment autour de l'État: quelles sont les limites de la loyauté individuelle envers l'État? Les États avant les Romains sont généralement despotiques puisqu'ils exigent une loyauté totale de la part de l'individu. Le compromis qu'ils semblent avoir développé est une division public-privé. Les personnes sont libres d'exprimer et de faire ce qu'elles veulent si cela ne touche pas la vie publique, qui est définie comme les institutions qui font survivre et qui reproduisent l'État.

L'ambiguïté crée un écart entre la culture de l'État, qui devient la culture publique, et la culture du vécu individuelle. La culture du vécu individuel en fait est extrêmement hétérogène, car elle est ignorée par l'État, qui n'oblige pas les personnes à la conformité. Un des traits de Rome antique, par exemple, est l'apparence d'une tolérance religieuse et ethnique comparée aux États-nations modernes. En fait, on voit des traces de cette liberté (on peut l'appeler ainsi) dans les lois traditionnelles qui empêchaient les chefs romains (magistrats, praetors, dictateurs, légats, quoi que ce soit) d'exercer le droit de vie ou de mort (*imperium*) à l'intérieur de Rome. Un criminel politique n'était pas exécuté, mais exilé.

Donc, premier héritage du passé: la culture du peuple est tolérée et même encouragée, mais a peu d'impact sur la culture politique.

La culture encourageait le patriarcat, le paternalisme, et la patrilinéarité. Pourquoi? La réponse est complexe.



L'unique combinaison qui crée une représentation d'un univers social avec trois composants Ici, il s'agit d'un modèle tsimshien de leur univers social: mariage matrilatéral avec la cousine croisée (1), la filiation matrilinéaire (2), et résidence avunculocale avec le frère de la mère (3).

Modifier n'importe de ces trois dimensions crée une représentation dyadique (avec deux composants, pas trois); la patrilinéarité ne peut que créer des modèles dyadiques (Eux et Nous)

Donc, la matrilité est associée avec l'ouverture envers l'Autre, et la patrilinéarité, à l'inverse, est liée à une hyper sensibilité à l'autre, une forme de fermeture à l'autre. La patrilinéarité naturellement encourage de représentations qui favorisent une culture masculine associée à la culture étatique et publique. L'image du corps social, qui émerge à l'époque romaine, est donc mâle.

Deuxième héritage: la culture publique (de l'État) est mâle.

Pourquoi dans cet ensemble largement orienté à des représentations masculines trouvons-nous des représentations féminines (le pays – la nation, la terre-mère, la civilisation, etc.)?

Les Romains distinguaient la ville (*pomerium*) de la campagne (*militia*). Les consuls avaient des pouvoirs limités à l'intérieur de la ville, mais presque illimités en dehors des murs sacrés. Donc, la ville est sacrée, mais la campagne est militarisée. Elle était la source de la majorité des soldats pour l'armée, une armée-citoyenne dès le début. Théorie de la civilisation faible qui repose sur l'exploitation de la campagne pour créer un surplus agricole et le transférer à la ville.

La ville est féminine – souligne sa faiblesse. Représentée par la déesse Italia. Couronne de remparts signifie la civilisation fragile qui doit être protégée. On peut comprendre pourquoi la vertu civique était importante, car la ville était basée sur un déséquilibre, sur l'exploitation de la campagne (vertu dérive de *vir*, homme).

Troisième héritage: la civilisation est fragile et donc féminine. Tout ce qui est faible est donc féminin. Beginnings of hegemony

Pour des raisons trop complexes d'examiner ici, les Romains ont imposé la paix universelle sur leur empire pendant 150 ans. Après la chute de l'Empire (fin du 5^e siècle), l'Europe est secouée par des invasions barbares, des déplacements massifs de la population, et surtout par un effondrement total de l'économie d'échange international. Surtout la France connaît le pire de ses effets.

En même temps, l'Église catholique commence à consolider son pouvoir en Europe occidentale en se proposant comme l'incarnation du rêve de paix universelle. En fait, cette paix était basée sur une idée romaine de citoyenneté qui séparait l'identité politique du lieu (on pouvait être citoyen romain sans être romain ou de vivre à Rome ou même en Italie – c'est la base de notre idée de citoyenneté, mais l'idée est révolutionnaire à l'époque, et les Européens étaient totalement incapables de reproduire cette idée; ceci mène à la mythification de l'idée de l'unité).

Incapable de réaliser la paix, l'Église donc s'engage dans une double mythification – elle se présente comme la version contemporaine de Rome, et la paix se trouve seulement au paradis.

Quatrième héritage de l'Antiquité: l'ordre social est mythifié; par contre, la vie du peuple est tourmentée et chaotique. Le peuple est dynamique parce que sa position dans l'ordre

social n'est pas théorisée par l'État mais par l'Église. Original sin = chaos of everyday social life.

Les Romains avaient toujours réalisé et admis que la campagne 'inférieure' était à la base de la civilisation 'supérieure'. Ce rapport complexe entre le 'haut' et le 'bas' a été projeté sur une autre dimension pour conserver intacte l'équilibre entre haut et bas de la pyramide sociaux – le proche et le loin. Pourquoi autrement les Romains auraient-ils célébrer leur origine basse et distante (Romulus, Remus, Troie, etc.). Quant Auguste-Octave devient le premier empereur des Romains quelque décennies avant l'an 0, il demande à son ami le poète Virgile à écrire une nouvelle histoire des origines de Rome. Il répond avec le mythe que les Romains étaient les descendants des survivants qui se sont enfuis de Troie et arrivés en Italie. Mais les Troyens sont les victimes des Grecques (les Illyriens, à l'époque) qui se soumettront à Rome 4 siècles plus tard (et deux avant l'époque d'Octave). Alors, les origines sont une histoire complexe qui unie le haut et le bas (en termes de pouvoir) et du proche et du loin (le loin est à l'origine du Nous).

Donc, une cinquième dimension de l'héritage du passé est la mythification du loin. Notez: les autres ne sont pas exclues du Nous: ils sont inclus, mais sous formes mythifiées. C'est la base des histoires du Graal et de l'orientalisation. Autrement dit, ce n'est pas le manque d'information à propos de l'Autre (le postulat du projet UNESCO) qui est à base du mépris de l'Autre.

Enfin, après l'époque médiévale se développe la Renaissance. Il y a deux aspects à souligner: a) la perspective centrale qui met le spectateur au centre de l'image, et b) la libération de la conscience individuelle qui est libre à explorer le monde émotif, avec le Baroque et le Maniérisme. Raison: la domination de l'Église n'a pas permis que cette exploration soit encadrée ou attachée au monde expérientiel. La créativité individuelle était donc libérée par se deux révolutions, mais attachée à la dimension de la psyché et des émotions. La culture populaire, invention du peuple dans un sens, est donc un monde extrêmement riche, car pas limité par les contraintes de la communauté politique.

Six: vision égocentrique

Enfin, le dernier aspect de l'héritage du passé est le poids que les individus accordent à l'imaginaire. Autrement dit, quand les personnes cherchent de renforcer leur capital culturel et quand elles sont exclues du pouvoir, elles cherchent à renforcer le Soi en accordant plus de poids au fantastique. Le Soi «populaire» est orienté vers les dimensions que plusieurs chercheurs, sensibles uniquement aux questions de pouvoir officiel, ont appelées les épiphénomènes de la culture. Le problème est que l'anthropologie et d'autres disciplines censées enquêter sur la culture l'ont vu a) au singulier (chaque peuple a une culture, plutôt que plusieurs cultures), et b) n'ont pas considéré la source et le sujet où e dirige la créativité individuelle.